

La Russie de John Cowper Powys (2ème partie)



St. Petersburg, c.1905
from Wikimedia Commons

UN EMINENT spécialiste de Dostoïevski, Jacques Catteau, écrit que “pour lire ses romans, il faut une âme forte, qui ne redoute ni la démesure, ni la complexité, ni la folie de l’idée, ni la surabondance des personnages, ni l’architecture en labyrinthes répétitifs de leur composition, ni l’amalgame explosif du sublime et du grotesque.”¹ Powys était bien le candidat idéal pour prendre toute la mesure de l’auteur des *Démons*.

Dans *Autobiographie*² il donna un savoureux compte-rendu de l’incident qui eut lieu à Youngstown, Ohio, durant sa conférence sur Dostoïevski. Il se mit à expliquer à l’auditoire le sujet de *L’Esprit Souterrain*³, dans lequel “un jeune homme y change par sa terrible éloquence le cœur d’une prostituée”, la jeune Lisa. “Dans aucun de ses courts récits, Dostoïevski ne sonde aussi tragiquement la perversité qui gît au fond de nos cœurs tourmentés.” Son auditoire “composé d’actifs employeurs de la main-d’œuvre étrangère et leurs épouses dures à la besogne” fut terriblement choqué et la dame qui avait organisé sa venue, indignée, “fondit en larmes”... Il va sans dire que Powys fut ravi d’avoir provoqué ce “vacarme de tous les diables” dans l’Amérique puritaine des années 1920, mais il ne fut jamais plus invité à se produire à Youngstown.

C’est à son ami Bernard O’Neill⁴ qu’il dut la découverte de Dostoïevski. “Je n’avais pas lu une ligne de Dostoïevski en ce temps-là [à Burpham]; s’il en eût été autrement, je suis sûr qu’elle [une prostituée] m’aurait tout de suite rappelé Sonya.”⁵ Le premier roman de Dostoïevski qu’il lut, pendant sa traversée de

¹ Jacques Catteau, ‘Fiodor Dostoïevski’, Chapt. XVI, *Histoire de la littérature russe, XIX^e siècle*, Fayard, 2005, p.957.

² *Autobiographie*, Gallimard, 1965, tr. M. Canavaggia, p.473.

³ Nom que portait cette œuvre lorsque Powys la lut dans sa toute première traduction, aujourd’hui surtout connue comme *Carnets du Sous-Sol*. Cf. p.40 ci-dessous, ‘A propos de *L’Esprit Souterrain*’.

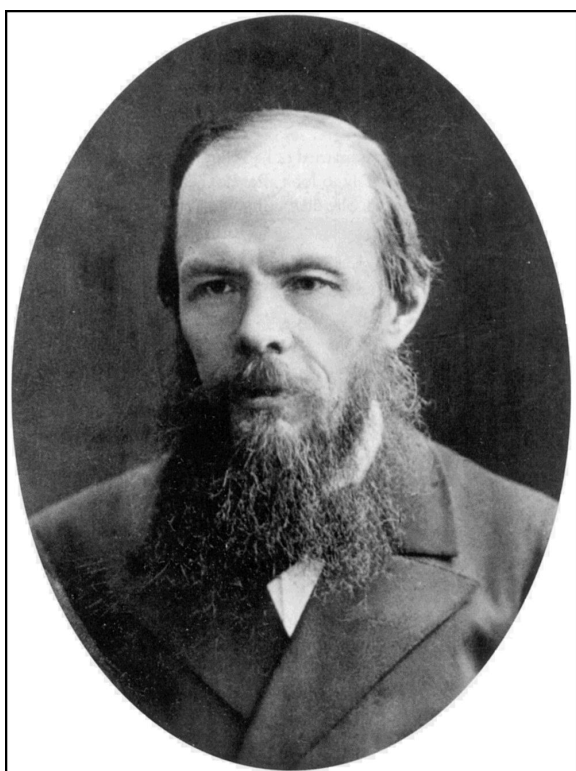
⁴ *Autobiographie*, p.247. Cependant, il écrivit à sa sœur Katie en 1961: “N’est-il pas étrange de penser que ce fut M. Phelps, le chatelain de Montacute House qui m’a le premier appris à admirer les Romans de mon écrivain favori, *Dostoyevsky*.” (Cf. Lettre à Katie, 25 juin 1961, *Powys to Sea Eagle*, ed. A. Head, Cecil Woolf, London, 1996, p.320.)

⁵ *Ibid.*, p.345. Sonya, personnage de *Crime et Châtiment*.

l'Atlantique en compagnie de Llewelyn en décembre 1908, fut *Crime et Châtiment*⁶. Tous deux souffraient du mal de mer, ce qui n'empêcha pas John Cowper du haut de sa couchette de lui crier que "Dostoïevski était le plus grand romancier au monde."⁷ Llewelyn n'est pas devenu un admirateur de Dostoïevski et ne semble jamais le mentionner même s'il lut *L'Idiot* en 1913⁸.

Parlant de cette découverte de *Crime et Châtiment* sur le bateau, JCP écrit:

Sous le titre, l'éditeur avait ajouté deux mots évocateurs: "roman réaliste", sans doute pour faire entendre au lecteur qu'il s'agissait d'un livre sortant de l'ordinaire. Mais ce ne fut pas à son "réalisme" que *je reconnus mon maître* à l'instant où je pénétrai dans cette œuvre; ce fut à un élément diamétralement opposé au réalisme: au pressentiment bouleversant que l'on n'a pas besoin de sortir de l'âme humaine pour trouver Dieu et le Diable.⁹



Dostoïevski en 1879
from Wikimedia Commons

Il devint ainsi son "disciple passionné". Pendant longtemps son admiration alla tout particulièrement aux *Démons* et aux *Frères Karamazov*. Il n'admirait pas tous les romans de Dostoïevski et avoua par exemple à Katie avoir essayé de lire *Le Joueur* et *L'Eternel Mari*¹⁰, sans succès. Pour lui, seules les grandes œuvres de Dostoïevski "approchent... de l'héroïque grandeur accessible à un être humain réel".¹¹

Non seulement cet homme extraordinaire exécute avec passion, dans les abîmes creusés par la névrose dans le cœur humain, des sondages qui vont infiniment plus loin que ceux des plus habiles psychiatres actuels, mais en tant qu'artiste son imagination me semble le mettre au-dessus de tous.¹²

Dès que JCP eut commencé à le lire, il déclara que Dostoïevski "avait le pouvoir de rendre tous les autres écrivains ennuyeux en comparaison; ennuyeux—ou artistiques et rhétoriques".¹³ De fait son

adulation de Dostoïevski était telle qu'il allait écrire trois essais et un livre sur lui, ainsi qu'une adaptation théâtrale de *L'Idiot*.

Le premier essai parut dans *Visions and Revisions* en 1915 et s'ouvre avec la description du choc qu'il ressentit à sa première lecture. Il décrit la violence de l'impact, une violente collision, "un coup de poing sur la figure", une agression

⁶ *Autobiographie*, p.402.

⁷ *Dostoïevski*, Bartillat, 2000, tr. Guillaume Villeneuve, p.31.

⁸ *Letters to His Brother Llewelyn*, I, Village Press, 1975, ed. M. Elwin, p.129.

⁹ *Autobiographie*, p.402.

¹⁰ Lettre du 21 novembre 1938, *Letters to Sea-Eagle*.

¹¹ *Autobiographie*, p.365.

¹² *Ibid.*, p.471.

¹³ *Visions and Revisions*, G. Arnold Shaw, 1915, p.253. Non traduit.

physique accompagnée d'une sorte de viol spirituel, le dévoilement brutal de ce que chacun s'efforce de cacher, "têtes d'autruche dans le sable":

... lui seul comprend *la dépravité de l'esprit*, comme de la chair, et l'extraordinaire immoralité, par laquelle la volonté humaine ne cherche pas toujours son propre accomplissement et son bien-être, mais tout autant sa propre lacération et sa destruction.¹⁴

Après le choc initial ainsi créé dans l'esprit de John Cowper, accompagné de la peur—celle d'être soudain démasqué—il ressentit "un soulagement curieux de ses nerfs". Puis une révélation inouïe le traverse: dans le monde de Dostoïevski un grand nombre de ses personnages, "pervers et anormaux", sont en fait des "médiuns de clairvoyance spirituelle".¹⁵ Il semble que ce soit là une clef essentielle pour certains des personnages que JCP allait créer plus tard, comme Owen Evans, Uryen Quirm ou Mad Huw. Certains de ses personnages féminins semblent aussi venir de Dostoïevski. Peg Grimstone, par exemple, dans *Les sables de la mer* échappe de peu au sort qui en aurait fait une lointaine descendante de quelque Sonya. Il est possible de voir dans cette fascination pour l'anormal qui incluerait "la clairvoyance spirituelle" un reflet de ses propres caractéristiques. David Gervais remarque avec justesse que "la création d'un personnage vivant dans une pénombre à demi visible comme pour Wolf est tout à fait dostoïevskienne."¹⁶

... des fous, des idiots, des ivrognes, des phtisiques, des dégénérés, des visionnaires, des réactionnaires, des anarchistes, des nymphomanes, des criminels et des saints [qui] se bousculent dans une sorte de "Danse Macabre", il n'en est aucun qui n'ait eu son moment d'extase.¹⁷

Cette liste que Powys dresse dans *Visions and Revisions* des gens décrits par Dostoïevski fait immédiatement penser à ceux qui apparaîtront un jour dans ses propres romans. L'attention de Powys est également attirée par l'insistance avec laquelle Dostoïevski donne à certains de ses personnages la manie de "se ridiculiser", entre autres dans 'L'Esprit Souterrain'¹⁸ qui l'a tant marqué. C'est une autre profonde ressemblance entre eux. Et il ne cède qu'une fois à la tentation d'évoquer "l'âme russe". Au contraire, il insiste sur le fait que le monde tel que l'écrivain russe le révèle est "le monde de la perversité humaine ordinaire" et qu'à travers son œuvre, Dostoïevski a pour but de faire revivre la religion du Christ. En vérité, il voit en lui "le fondateur d'une nouvelle religion", d'un christianisme tout à fait différente de celle à laquelle nous sommes accoutumés", une religion de compassion.

L'association entre le christianisme et une certaine énergie imposante, morale, sûre de soi, comme nous en sentons la présence en Angleterre et en Amérique, pourrait avoir pour conséquence de nous rendre plus malaisé le sens qu'il lui donne. C'est d'ailleurs ce genre de chose qui fait que nous avons du mal à comprendre la Russie et la religion russe.¹⁹

Dans *One Hundred Best Books* (1922) sa brève analyse se réfère seulement aux quatre romans principaux et son argument principal porte sur le fait que "si comme philosophe Dostoïevski anticipe Nietzsche dans sa vision, dans ses

¹⁴ *Visions and Revisions*, p.243.

¹⁵ *Ibid.*, p.250.

¹⁶ David Gervais, 'J.C. Powys's Dostoïevsky', *The Powys Journal* XV 2005, p.39.

¹⁷ *Visions and Revisions*, p.249.

¹⁸ Voir 'A propos de *L'Esprit Souterrain*', p.40 ci-dessous.

¹⁹ *Visions and Revisions*, p.247.

conclusions il était diamétralement à l’opposé.” Et il insiste sur “l’étrange rêve slavophile de la régénération du monde grâce au pouvoir de l’âme russe et la magie du ‘Christ blanc qui surgit de Russie’”.²⁰

C’est aussi à cette époque qu’en collaboration avec Reginald Pole²¹ il écrit une adaptation dramatique de *L’Idiot*. Cette pièce fut d’abord donnée au Republic Theatre de New York le 7 avril 1922 et fut plus tard jouée au Little Theatre, toujours à New York, les 9 avril et 16 mai 1922. Powys a dû réduire l’action et ne garda que douze personnages. C’est une remarquable adaptation en quatre actes, qualifiée de “tragédie” par Powys. Comme il le remarque

un tel roman... doit s’approcher aussi près d’une pièce que le peut un récit. Mais assez curieusement, il nous suffit de penser à n’importe quelle adaptation de Dostoïevski au théâtre pour être impressionné par le nombre de thèmes psychiques, sensuels, atmosphériques et symboliques sacrifiés à la mise en scène.²²

Dostoïevski révèle donc la vie intérieure de ses personnages par leurs actes et leurs discours, et *L’Idiot* se prête admirablement bien à être joué, dans la pièce les dialogues sonnent juste. Dans *Autobiographie* Powys écrit: “En d’autres termes... je *sais* que par certains mouvements souterrains de mon esprit, je ressemble bien plus à ‘l’Idiot’ de Dostoïevski qu’à Cagliostro”²³, et en effet il a ressenti une vraie affinité avec le prince Mychkine qu’il sut instinctivement transmuier en un puissant personnage théâtral.



St. Petersburg, c.1905
from Wikimedia Commons

Quelques vingt ans plus tard, il écrit un autre essai sur l’écrivain russe dans *Les Plaisirs de la Littérature* (1938). Comparé à certains des autres essais, ‘Dante’, ‘Nietzsche’ ou surtout ‘Saint Paul’, l’essai qu’il consacra à Dostoïevski est assez court. Cet essai débute avec la constatation que dans les romans du Russe, les gens semblent ne jamais travailler, une situation que certains de ses propres protagonistes partageront. Leurs circonstances matérielles sont ce qu’elles sont.

²⁰ *One Hundred Best Books*, New York: American Library Service, 1922, p.36. Oscar Wilde dans *De Profundis* mentionne aussi “ce beau Christ blanc... venant de Russie.”

²¹ Acteur et directeur de théâtre anglais, ayant fondé la Marlowe Dramatic Society à Cambridge. Il tint le rôle du Prince Mychkine dans *L’Idiot*.

²² *Dostoïevski*, p.35.

²³ *Autobiographie*, p.306. Cagliostro, célèbre occultiste du 18ème siècle.

Cela laisse Dostoïevski libre de se concentrer sur des états psychologiques profonds et proches du spirituel, faisant ainsi de la religion le sujet principal. Il y a dans ses livres une grande tension spirituelle, qui nous permet “de qualifier toute la masse de ses écrits de ‘Cinquième Evangile’—l’Evangile selon l’âme russe!” Son attention ici se porte sur le combat spirituel entre le bien et le mal dans les romans de Dostoïevski, non seulement entre les personnages, mais à l’intérieur de chacun, et “ces deux canaux souterrains, thaumaturgiques l’un et l’autre, sont reliés à des réservoirs insondables de pouvoir magique, étrangement voisins l’un de l’autre!”²⁴ Dans *Wood and Stone* Powys s’était beaucoup inspiré du thème nietzschéen du pariah. Mais par la suite son admiration pour l’auteur de *Zarathrusta* s’était quelque peu amoindrie et la comparaison faite ici entre les deux hommes montre que la préférence de Powys va désormais à l’écrivain qui ose affronter le phénomène du christianisme et ses conséquences spirituelles.

Nietzsche... barrant l’esquif foudroyé de sa navigation téméraire devant les bateaux-feux des rivages désolés de l’humanité, passa bien des fois devant la proue du Vaisseau Fantôme de Dostoïevski et baissa avec effroi son pavillon de pirate.²⁵

Son essai est le plaidoyer passionné et assuré de quelqu’un qui est totalement familier avec son sujet, qui suit les arguments les plus subtils, les plus pointus de Dostoïevski, et recourt à des métaphores soutenues et superbes.

Quelques années plus tard il allait lui consacrer un livre de quelques deux cents pages. En novembre 1942, il écrivait à Louis Wilkinson:

Il me faut me mettre à écrire à toute vitesse un ouvrage de 40.000 mots sur Dostoïevski pour un livre broché bon marché publié par Staples & Staples, et je dois le terminer *avant Noël*! J’ai accepté et j’ai déjà obtenu Dix Livres d’avance & *en acompte*—encore que je ne sais jamais exactement ce que cet “acompte” signifie, ou à *qui* cet acompte se réfère???—sous réserve que je ne lise pas un seul livre sur lui.²⁶

Powys était à ce moment-là extrêmement pauvre et ne pouvait qu’accepter les conditions des éditeurs. Leur dernière exigence semble bien étrange et n’empêchera d’ailleurs pas JCP de se référer constamment à au moins deux livres: la biographie de E.H. Carr (1931) et le *Dostoevsky* de Gerald Abraham (1936), mais il mentionne aussi D.S. Mirsky et Middleton Murry, tous deux critiques influents mais dont il ne cesse de discuter les interprétations. Le livre, commencé le 10 novembre, comme il le note dans son Journal de 1942, fut terminé à temps mais ne fut en fin de compte publié qu’en 1946.

Dans ses précédents—courts—essais, Powys avait brillamment dénoué les courants et sous-courants complexes de la pensée de l’auteur des *Démons*. Son *Dostoïevski* pourrait, lui, être comparé à une jungle dans laquelle le lecteur doit se frayer un chemin, coupant à travers les lianes et les racines que sont les divers obstacles faits d’allusions savantes à de nombreux écrivains et leurs œuvres. Il nous faut garder à l’esprit que ce livre fut écrit très rapidement, probablement en moins de deux mois pour la plus grande partie, afin de satisfaire les éditeurs. Powys possédait alors fort bien son sujet, et avait accumulé une profonde connaissance de son “auteur favori entre tous”, de telle sorte qu’il écrit sur un

²⁴ *Les Plaisirs de la Littérature*, L’Age d’Homme, Lausanne, 1995, p.75.

²⁵ *The Pleasures of Literature*, p.96 [tr. J. Peltier].

²⁶ *Letters of John Cowper Powys to Louis Wilkinson, 1935-1956*, Macdonald, 1958, p.117. En avril 1944, il avouera à Louis qu’il n’avait plus qu’environ 40 Livres sur son compte en banque...

rythme échevelé, dans un foisonnement d'idées et de références, ses arguments donnés rapidement mais pas toujours dans un ordre très logique. Il faut avoir une bonne connaissance des romans de Dostoïevski si l'on veut recueillir le bénéfice de ses savants méandres. La lecture de ce livre exige une grande concentration mais il en vaut la peine. Quelques pistes seront proposées avec l'espoir, ce faisant, de rendre justice à ce livre.

Dostoïevski peut être qualifié de biographie poetico-spirituelle, mais on pourrait également le considérer comme un manuel sur l'art d'écrire, car Powys fournit tout au long de ce livre une analyse impressionnante du métier d'écrivain que possédait Dostoïevski.

... si Dickens ne va jamais jusqu'à confondre à ce point la comédie et la tragédie, c'est, j'en suis persuadé, un même type d'humour, quoique beaucoup moins intense et puéril, qui nous excite dans certaines scènes "humaines trop humaines" du monde imaginaire dostoïevskien. Il me paraît certain que c'est la fusion de cet humour dickensien avec des attitudes et des humeurs dignes d'Euripide, sinon d'Eschyle, qui rend certains passages des *Possédés* et de *L'Idiot* aussi intenses et inspirés que si saint Paul s'y consacrait, et pas pour la première fois peut-être, au pur art de la fiction.²⁷

Dès l'abord, Powys examine les raisons qui font qu'à ses yeux l'écrivain russe est un suprême réaliste. Parmi les conditions essentielles pour qu'un roman soit réussi, il faut, selon Powys, que nous désirions "ardemment, constamment savoir *ce qui va arriver ensuite!*"²⁸ L'arrière-plan, les événements, les personnages, tout doit être convaincant. Mais surtout il faut que ce que nous lisons ait trait "à une personne vraie, c'est là que réside le mystère de ce commerce du romancier!"²⁹ C'est un facteur décisif, et Powys sait, comme peu le savent, qu'il faut "sans doute vingt fois plus de génie pour rendre un personnage bon 'convaincant' qu'un méchant."³⁰ Comparé à Zola, Tolstoï ou Hardy, Dostoïevski montre "un réalisme *plus réel.*"³¹ Dostoïevski avait d'ailleurs écrit en 1881 dans un de ses carnets:

On dit que je suis un psychologue. C'est une erreur. Je suis simplement un réaliste au sens fort, c'est à dire que je décris l'âme humaine dans toutes ses profondeurs.

Powys attribue à Dostoïevski des caractéristiques particulières: "il s'enfonce plus que les autres dans les âmes des hommes et des femmes ordinaires"³², "c'est le médium des passions et des émotions de l'homme ordinaire, qu'elles soient réprimées ou exprimées" et il sait que "l'humble individu que nous appelons la personne ordinaire est rarement normal et bien plutôt—tout au fond de sa sensibilité cachée—follement anormal."³³

Ainsi, s'agissant de savoir sur quoi je me fonde pour déclarer que Dostoïevski est le plus grand de tous les romanciers, je dois répondre d'abord que je le tiens, en un sens très spécial, pour le *médium psychique*—dans un sens beaucoup plus intime que tout autre auteur

²⁷ *Dostoïevski*, p.195.

²⁸ *Ibid.*, p.28.

²⁹ *Ibid.*, p.29.

³⁰ *Ibid.*, p.131.

³¹ *Ibid.*, p.31.

³² *Ibid.*, p.26.

³³ *Ibid.*, pp.126-7.

russe—de l’articulation des mouvements magnétiques de l’âme humaine ordinaire que le tempérament russe, plus que tout autre, a pour mission d’exprimer à la face du monde.³⁴

Pour Powys le concept de l’amour, “l’illusion romantique” comme il l’appelle, “tend à se restreindre aux peuples nordiques, anglo-celtes et germaniques” et Dostoïevski l’a remplacé par les concepts de pitié et d’humilité.³⁵ Ces deux qualités se retrouvent dans les romans principaux de Dostoïevski. Mais Powys nie catégoriquement qu’elles puissent s’appliquer aux relations sentimentales privées de l’écrivain russe qui n’avait rien à apprendre de quiconque sur les mystères de ‘l’amour-haine’, sur le sadisme et le masochisme. Au contraire, Powys souligne le fait que “tout l’univers dostoïevskien (...) a jailli tout armé... *de sa propre nature*.”³⁶

... en disciple de Dostoïevski plus que de Freud, je crois que notre esprit conscient est beaucoup plus apte à plonger dans notre âme que ne le prétend une certaine mode.³⁷

Comme JCP le remarque, Dostoïevski écrivait sans se soucier du style (un des nombreux reproches que lui font ses compatriotes), car seuls ses idées, ses sentiments, sa vision comptaient, mais il relève un autre trait, cette notion que Dostoïevski ne considérait aucunement son œuvre comme de ‘l’art’, mais bien plutôt comme une sorte de journalisme imaginaire précaire. Il a raison de nous rappeler que Dostoïevski fut durant un moment le journaliste le plus influent de Russie et qu’il se considérait probablement comme.

... un correspondant de guerre venu de ce front chaotique et cosmique d’incohérences folles, de hasards cruels, d’accidents terribles, de crimes sexuels épouvantables, d’atrocités horribles, que déversait la vie avant de s’y vautrer, alors comme aujourd’hui, de Moscou à la Mongolie!³⁸

Dans le tout premier chapitre d’*Autobiographie*, Powys disait de lui-même qu’il était “plus scrupuleux que le plus rigoureux, le plus subtil des casuistes” et qu’il expurgeait de ce qu’il écrivait tout ce qui pouvait inviter au sadisme chez le lecteur. Mais, dit-il, “Il ne s’ensuit pas—pas plus pour moi que pour Dostoïevski—qu’il ne me soit pas ‘permis’ de décrire des sadiques.”³⁹

Quels idiots, oh mais quels idiots sont les Lecteurs qui ne sont pas conscients du sadisme des écrivains! Ne voient-ils donc pas, pas plus que Tourgueniev n’avait la finesse de le voir, que dans Dostoïevski, ce sadisme est totalement Spiritualisé et Sublimé—un Péché qu’il a vaincu dans sa vie et peut donc sans danger utiliser dans ses livres.⁴⁰

Comme Powys, Proust dans *A La Recherche du Temps Perdu* a également beaucoup réfléchi au sadisme dans ses différents avatars. On trouve une longue discussion entre le Narrateur et Albertine, précisément au sujet de Dostoïevski:

Il est certain que comme tout le monde il a connu le péché, sous une forme ou sous une autre, et probablement sous une forme que les lois interdisent. En ce sens-là il devait être un peu criminel, comme ses héros,

³⁴ *Dostoïevski*, p.25.

³⁵ *Ibid.*, p.70.

³⁶ *Ibid.*, p.82.

³⁷ *Ibid.*, p.51.

³⁸ *Ibid.*, p.84.

³⁹ *Autobiographie*, p.18.

⁴⁰ Journal de JCP, 29 février 1932, cité par F. Davies dans son introduction au *Diary of John Cowper Powys 1930*, Greymitre Books, London, 1987, p.14.

qui ne le sont d'ailleurs pas tout à fait, qu'on condamne avec des circonstances atténuantes. Et ce n'était même peut-être pas la peine qu'il fût criminel. Je ne suis pas romancier; il est possible que les créateurs soient tentés par certaines formes de vie qu'ils n'ont pas personnellement éprouvées.... Tous ces bouffons qui reviennent sans cesse, tous ces Lebedev, Karamazov, Ivolguine, Segrev, cet incroyable cortège, c'est une humanité plus fantastique que celle qui peuple *la Ronde de Nuit* de Rembrandt.... En tous cas elle est à la fois pleine de vérités, profonde et unique, n'appartenant qu'à Dostoïevski. Cela a presque l'air, ces bouffons, d'un emploi qui n'existe plus, comme certains personnages de la comédie antique, et pourtant comme ils révèlent des aspects vrais de l'âme humaine!⁴¹

Dans le chapitre X Powys revient à ce récit impressionnant de Dostoïevski que nous connaissons désormais sous le titre de *Carnets du Sous-Sol*, auquel il a déjà été fait allusion. Le protagoniste malheureux de l'histoire se confessant à un auditoire invisible montre un zèle diabolique à se décrire sous son plus mauvais jour, à disséquer sans arrêt ses pensées, ses sentiments, ses actions. Dostoïevski nous offre là le portrait d'une double personnalité torturée, désirant le pouvoir alors qu'il est sans pouvoir, désirant humilier les autres, tout en s'humiliant lui-même bien qu'il revendique sa fierté, et il n'est rien qu'il voudrait davantage que d'abolir toute motivation pour ses actions, de jouir d'une liberté mentale absolue de sa volonté—et Powys d'ajouter: “la belle ‘liberté’, dangereuse et terrible en laquelle croyait aussi Dostoïevski.”⁴² Le ‘héros’ anonyme des *Écrits* allait inspirer bien des écrivains du 20^{ème} siècle. Ainsi que l'écrit le critique Joseph Frank:

L'expression “homme du sous-sol” fait maintenant partie du vocabulaire de la culture contemporaine, et ce personnage a désormais intégré—comme Hamlet, Don Juan, et Faust—la stature d'un des grands archétypes littéraires.⁴³

Le chapitre XII est peut-être l'un des passages du livre les plus éclairants sur le métier de Dostoïevski. Il traite de “l'imitation et l'initiation des secrets de la Nature”. Selon Powys, pour qu'un roman soit convaincant “la vie... doit se déplacer gauchement, de biais, comme fortuitement...”, car, dit-il, “la Nature a ses propres méthodes secrètes, ses propres buts invisibles” veillant à ce que “les incarnations les plus brutales et crues du hasard ou de l'accident interviennent...”⁴⁴ L'écrivain se doit donc de l'imiter, ce que fait Dostoïevski.

Parmi les nombreux autres sujets encore abordés, on peut noter le chapitre XV dans lequel Powys examine les “idées *nationalistes*” de l'écrivain russe: ce qu'il a écrit en 1946 demeure d'actualité dans la Russie d'aujourd'hui, plus de soixante ans après. Il perçoit bien combien le “pouvoir absolu de l'opinion publique... aux Etats-Unis” ressemble à “l'identité de masse de la pensée et du sentiment communautaire en Russie”. De même il relève le fait que le nationalisme sur-racial exprimé dans la vieille Russie par le ‘Petit Père’ à St. Petersbourg. se traduit dans la nouvelle Russie par le ‘Petit Camarade’ de Moscou, choisi par son caractère, sa sagacité, son destin⁴⁵, *icône vénérée* comme

⁴¹ *A la Recherche du Temps Perdu*, Gallimard, La Pléiade III, 1965, pp.379-80.

⁴² *Dostoïevski*, p.157.

⁴³ Joseph Frank, *Dostoevsky: The Stir of Liberation 1860-1865*, Princeton University Press, 1986, p.310.

⁴⁴ *Dostoïevski*, pp.122-3.

⁴⁵ *Ibid.*, pp.155-6.

l'était le tsar à St Pétersbourg, et il semble admettre que l'écrivain russe, fervent ultra-slavophile, puisse vouloir transformer la politique en religion car "Dostoïevski est le *médium* de tous les sentiments typiquement russes"⁴⁶ comme d'ailleurs le sera aussi Soljenitsine.

En politique son flair est surprenant (comme on peut le voir également dans sa correspondance avec Louis Wilkinson pendant la dernière guerre). Après avoir évoqué sa lecture d'une biographie de l'anarchiste philosophe Bakounine publiée en 1937, il expose les différences qu'il voit entre les vues de l'anarchiste qui refuse le communisme d'Etat et celles de Karl Marx. Powys est remarquablement conscient des dangers qui guettent le monde:

Le point essentiel semble être que si le monde occidental et en définitive le monde entier doivent être sauvés du péril dans lequel les ennemis cachés de l'espèce humaine s'efforcent désespérément de nous précipiter—je veux parler du péril de revenir au vieux système maudit du droit de propriété privée poussé à son paroxysme, celui du droit d'extorsion capitaliste auquel on laisse la bride sur le cou, nous devons susciter une opinion publique assez forte pour se substituer aux actions "directes", aux soulèvements de violence effrénée, à la violence sanguinaire et choquante comme l'évolution y a parfois recours...⁴⁷

Dans un des derniers chapitres de ce plaidoyer passionné en faveur du génie de Dostoïevski on voit surgir soudain une certaine réserve, ou un doute sur la possibilité pour un critique d'une impartialité idéale:

Nous ne saurions écrire une seule phrase de critique correcte sur quiconque ou quoi que ce soit sans nous révéler, au fond.... Et c'est parce que le tempérament et les préjugés de l'interprète, oui, et ses vertus comme ses vices, ont une *importance suprême* dans l'intégration, que j'achève à présent mon étude du plus grand de tous les romanciers en avouant franchement ma propre inaptitude constitutive à lui rendre pleinement justice.⁴⁸

Cette soudaine réticence, il l'explique par son "absence de *passion* et de *nerfs*" et son côté "wordsworthien anglo-ibéro-celte". Powys sent soudain qu'il n'est pas à même de rendre justice à son sujet, peut-être à cause de sa profonde admiration pour lui. Ou a-t-il pensé qu'ils se ressemblaient trop? On ne peut s'empêcher de trouver de singulières ressemblances non seulement dans leur vie mais aussi dans leur œuvre. Leur développement littéraire fut tardif et tous deux connurent diverses épreuves dont la pauvreté, une mauvaise santé, qu'aggravaient des crises d'épilepsie. On trouve chez l'un et l'autre un constant combat entre des forces psychiques contraires et une forte insistance pour l'improbable, l'inattendu dans les pulsions de leurs personnages. Ils étaient tous deux avant tout des romanciers doués d'une puissante imagination, non des penseurs attachés avant tout à la logique.

Powys avec *Dostoïevski* nous a offert un livre extrêmement personnel, un livre de passion et de ferveur. Peut-être Dostoïevski a-t-il été le *doppelgänger* de Powys. Il fut le plus proche parmi les écrivains qu'admirait Powys. Le Maître.

Jacqueline Peltier

⁴⁶ *Dostoïevski*, p.160.

⁴⁷ *Ibid.*, p.161.

⁴⁸ *Ibid.*, p.193.